Accélérer l'autonomisation dans la lecture de la langue chinoise — Approche didactique des manuels de Tao Xingzhi et de Li Leilei

Alexandre Salmon, Univ Rennes, LIDILE (Linguistique, Ingénierie, Didactique des langues) EA 3874, F-35000 Rennes, France

***Résumé** : En raison de la grande longévité que connaissent les caractères chinois, les manuels d'apprentissage de ces derniers ont connu maintes évolutions. Au cours de l'histoire, différentes approches didactiques ont naturellement vu le jour et chacune d'elles a œuvré à trouver la meilleure recette pour que leur apprentissage fût le plus efficace possible et pour que l'apprenant pût, en un temps limité, en maîtriser le nombre correspondant au seuil de lecture en autonomie.*

En proposant une analyse de deux manuels : le Pingmin qianzike (平民千字课) de Tao Xingzhi (publié en 1923 pendant le Mouvement d'éducation des masses - 平民教育运动 - et destiné aux Chinois illettrés) et la Méthode 90 Chinois de Li Leilei (datant de 2004 et destinée aux personnes dont le chinois n'est pas la langue maternelle), cet article nous permet de nous interroger sur les leçons que l'enseignement du Chinois Langue Étrangère peut tirer de l'enseignement du chinois comme langue première, en mettant en évidence les similitudes existant entre ces deux manuels que 81 années et 8 000 kilomètres séparent.

Nous y avons effectué une analyse comparative de quatre facteurs réputés déterminants dans la constitution d'un manuel d'apprentissage du chinois, à savoir le zizhong 字种 (le choix des caractères), le zixu 字序 (l'ordre d'apparition des caractères), le ziliang (le nombre de caractères enseignés) et le ziyong 字用 (la réutilisation des caractères dans la formation de mots), et y avons fait ressortir l'importance du zipin 字频 (la fréquence de répétition des caractères).

***Mots-clés :** Caractères chinois, manuel, méthodes d'apprentissage, Tao Xingzhi, Li Leilei*

學而時習之不亦說乎 « Étudier pour pratiquer ce qu'on apprend au bon moment, n'est-ce point tout de même une satisfaction ? » (Lévy, 1994, p.31). Cette traduction de la célèbre première phrase des *Entretiens de Confucius*, proposée par André Lévy, peut être mise en parallèle avec l'histoire de l'enseignement des caractères de la langue chinoise. Au fil des siècles, en Chine et ailleurs, de nombreuses méthodes ont été créées et utilisées, chacune promettant à l'élève de lui apprendre à lire, à écrire voire à parler le chinois. D'aucunes visaient un apprentissage intensif des caractères, relativement éloigné des nécessités quotidiennes ; d'autres en proposaient un enseignement plus raisonné et davantage orienté sur les besoins immédiats des apprenants. En cela, ces méthodes œuvrant à rendre les élèves autonomes et immédiatement capables semblent se rapprocher de la vision de l'éducation prônée par Confucius au début des *Entretiens*.

En Chine, l'enseignement du chinois comme langue première a très longtemps été proposé au travers de l'étude d'un unique ouvrage considéré comme le plus ancien manuel de caractères, le *Jijiupian* 急就篇 (Manuel de la prompte instruction). Vers le VI^{e} siècle, il a été supplanté par

le *Qianziwen* 千字文 (Classique des mille caractères), auquel vinrent s'ajouter le *Sanzijing* 三字經 (Classique des trois caractères) et le *Baijiaxing* 百家姓 (Noms des cent familles). Ces trois ouvrages, surnommés *San Bai Qian,* formaient un corpus largement utilisé en Chine ancienne (Allanic, 2017, p.29). Ils étaient basés sur le principe de « l'enseignement concentré des caractères », le *jizhong shizi* 集中識字, et permettaient aux enfants d'en apprendre un grand nombre, plus précisément 1476 (*ibid.*, p. 40). Cette connaissance leur permettait d'atteindre rapidement (en un an environ) un seuil : celui de l'accès à la lecture. En complément des *San Bai Qian*, les *zazi* 杂字, des ouvrages courts, thématiques[1] et proposant d'enseigner des caractères courants, étaient couramment utilisés, notamment dans les campagnes où ils l'étaient pendant la période hivernale par les enfants des paysans (Allanic, 2017, p. 42).

Au début du XX^e^ siècle, l'entraînement concentré des caractères fut remplacé par « l'enseignement dispersé des caractères au fil des textes » (隨課文分散識字). Cette nouvelle méthode était directement inspirée de l'Occident, dont l'influence en Chine était grandissante à cette période, principalement en raison de la diffusion de la pensée du philosophe et pédagogue américain John Dewey[2]. Les nouveaux manuels de caractères créés durant cette période différaient des ouvrages traditionnels en ce qu'ils utilisaient dorénavant le style vernaculaire *baihua* 白話 et non plus la langue classique.

Le nombre de caractères enseignés était moindre, moins de 1100 en deux ans contre plus de 1500 auparavant (Allanic, 2017, p. 57), et la progression plus lente.

À cet égard, Bernard Allanic indique que :

> Cette baisse du nombre de caractères était volontaire : elle était le corollaire obligé de nouvelles méthodes, dont les objectifs étaient que les écoliers comprennent l'intégralité des textes, et parviennent à la maîtrise totale des caractères, c'est-à-dire qu'ils sachent les reconnaître mais aussi les utiliser et donc les écrire. C'est donc pour favoriser la connaissance active des caractères que les méthodes rompent avec la concision des textes traditionnels : désormais les caractères sont vus et revus très souvent en situation, ce qui permet de mieux mémoriser à la fois leur forme graphique, leur prononciation, mais aussi, le cas échéant, leurs différentes significations (*ibid.*).

Puis, dans les années 1920 et 1930, lors du Mouvement d'éducation des masses (平民教育運動), la méthode de l'enseignement dispersé des caractères au fil des textes et celle de l'enseignement concentré se sont retrouvées toutes deux réunies de façon hybride dans des manuels publiés à destination de millions d'adultes chinois illettrés. À la différence des manuels conçus pour les enfants, ceux-ci proposaient davantage de caractères par leçon et parvenaient à un total de 10 et 15 caractères contre 4 à 5, dans le but d'en enseigner un nombre nécessaire et suffisant pour pouvoir commencer à lire en autonomie. Un manuel significatif de cette période, paru en 1923, est le *Pingmin qian zi ke* 平民千字課 (Tao, Zhu, 1923) (Cours d'enseignement des mille caractères), rédigé par Tao Xingzhi 陶行知 et Zhu Jingnong 朱經農 et édité par l'Association chinoise pour l'éducation du peuple (中華平民教育促進會). Ce manuel, différant des ouvrages traditionnels tant dans sa forme que dans son contenu, fera l'objet d'une analyse détaillée dans le présent article.

Postérieurement, le XX^e^ siècle a vu progresser l'enseignement du chinois langue seconde en Occident.

---

[1] Les *zazi* proposaient généralement des thèmes de la vie courante (animaux, météo, éléments naturels...).

[2] L'aspect principal de sa philosophie, le pragmatisme pédagogique, consiste à mettre l'enfant au centre de l'apprentissage et à lui enseigner en priorité ce qui lui est le plus utile.

Une première approche didactique a eu recours à la méthode de l'enseignement dispersé au fil des textes. À première vue, c'est dans ce courant que se situe la *Méthode 90 Chinois* (Li, 2024) de Li Leilei, que nous avons retenue pour notre étude. Tout comme les manuels relevant de l'approche dispersée, le sien met en effet l'accent sur l'acquisition du vocabulaire, sans apparente prise en compte de la plus ou moins grande complexité graphique des caractères.

Un second courant didactique a prôné, quant à lui, une programmation raisonnée des caractères, allant des caractères à structure simple vers les caractères composés, de façon à respecter leur logique structurelle (Allanic, 2017, p. 129). Nous pouvons notamment citer la *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* de Joel Bellassen (1989), *C'est du chinois* de Monique Hoa (1999) ou encore *Le chinois ... comme en Chine* de Bernard Allanic (2009).

La *Méthode 90 Chinois* de Li Leilei jouit d'une grande longévité en France, cela nous a amené à nous questionner sur les avantages qu'elle pouvait avoir face à la programmation raisonnée des caractères. C'est ainsi que nous lui avons découvert un premier point commun de taille avec le *Pingmin qian zi ke* de Tao Xingzhi : les deux méthodes ont l' objectif de conduire en très peu de temps les apprenants vers la lecture en autonomie. Elles enseignent toutes deux un nombre important de caractères – 1234 pour le manuel de Tao Xingzhi et 1118 pour celui de Li Leilei[1]–, dépassant ainsi le « niveau-seuil » de la compréhension écrite en chinois défini par Wang Hong en 2017 dans sa thèse (Wang, 2017, p. 282)[2].

Nous avons donc décidé de comparer la *Méthode 90 Chinois* de Li Leilei avec le *Pingmin qian zi ke.* Dans un premier temps, nous présenterons les similarités et les différences existantes entre ces deux manuels que 81 années séparent. Nous chercherons à savoir comment la méthode de Li Leilei transpose à l'enseignement du chinois langue étrangère certains des principes didactiques présents dans le manuel de Tao Xingzhi. Dans un second temps, nous nous attarderons sur le choix des caractères enseignés dans les deux manuels (*zizhong* 字种), leur nombre (*ziliang* 字量), leur ordre d'apparition (*zixu* 字序), leur fréquence de réapparition ainsi que leur réutilisation pour la formation d'autres mots (*ziyong* 字用).

I. Transposition à l'apprentissage du chinois langue seconde de principes didactiques propres à l'apprentissage du chinois langue première

A. Le Pingmin qian zi ke 平民千字課 de Tao Xingzhi 陶行知

1. Présentation du manuel

Le *Pingmin qian zi ke* est un manuel d'enseignement des caractères chinois paru en 1923. Il a été écrit par Tao Xingzhi en collaboration avec Zhu Jingnong, illustré par Zhang Chenbo 张辰伯, imprimé par The Commercial Press (商務印書館) et édité par l'Association chinoise pour

[1] Recensements effectués par nos soins.

[2] Wang Hong y propose une liste de sinogrammes dénommée S.C.A.L.A. (Seuil des Caractères pour un Accès à la Lecture en Autonomie), comportant 1062 caractères et permettant aux apprenants d'atteindre un premier seuil d'accès à la lecture et de pouvoir lire des documents adaptés. En correspondant au niveau B1 actuel, ce seuil est un premier pas vers celui de l'accès à la lecture de toute sorte de document qui est quant à lui de l'ordre du niveau B2 et requiert la connaissance de 1555 caractères.

l'éducation du peuple (中華平民教育促進會). Si son titre semble rendre hommage au traditionnel *Qianziwen*, sa forme est néanmoins différente. En effet, quand le *Qianziwen* compte exactement un millier de caractères ne se répétant aucune fois, est écrit en vers de 4 caractères et tient sur quelques pages, il en va autrement pour le *Pingmin qian zi ke* qui, comptant 4 livrets de respectivement 42, 42, 47 et 50 pages, est écrit en prose et affiche un total de 23474 caractères[1].

Le manuel a été conçu pour être utilisé une à deux heures par jour pendant 96 jours, soit 4 mois. Il est à destination des personnes chinoises illettrées de plus de 12 ans et n'est ainsi pas pensé pour les enfants. Il a été imaginé pour être employé avec des projecteurs de diapositives[2] ou des grandes affiches pour des classes de cinquante élèves ou plus. Lorsque l'effectif était moindre, il pouvait être utilisé sans l'aide d'autres outils pédagogiques. Tao Xingzhi souhaitait que l'enseignement de la lecture connût une diffusion aussi large que possible. Le manuel a été pensé de telle sorte qu'une fois la leçon apprise en classe, il fallait que l'élève pût à son tour la transmettre à son entourage, lui permettant d'apprendre à lire. L'élève devenait alors enseignant lui-même et participait à la démocratisation de l'accès à la lecture (Tao, Zhu, 1923, vol. 1, p. 1).

Le manuel aborde des thèmes divers, tels que la vie quotidienne, le travail, le fonctionnement des institutions de la République de Chine, etc. ou bien des personnalités chinoises (Sun Yat-Sen, Chang Kaï-Chek...) et étrangères (Jésus, James Watt...). Les influences occidentales y sont évidentes, des leçons comme celles présentant le *Junzi guo* 君子国, ce pays imaginaire où règnent bonté et respect, ne sont pas sans rappeler l'Eldorado de *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire. Cette diversité des thèmes laisse transparaître un fort patriotisme. En effet, en plus de savoir lire et écrire, les apprenants devaient acquérir des connaissances de base sur la société dans laquelle ils évoluaient, devenir de bons citoyens chinois et participer à la construction d'un pays puissant. Pour ce faire, un grand nombre de valeurs y étaient véhiculées : l'importance du travail, la condamnation du vol, la piété filiale, la ponctualité, la politesse ou encore le respect[3].

Lorsqu'elle est présente, la morale est transmise par différents biais, notamment celui de l'humour (lorsque des personnages se retrouvent dans des situations cocasses ou bien commettent des actions irréfléchies et en subissent les conséquences). Dans une certaine mesure, ce manuel enseigne la conduite à tenir dans différentes situations d'interaction sociale.

Le *Pingmin qian zi ke* a trois buts, énoncés clairement dans la préface du manuel (Tao, Zhu, 1923, vol.1, p.1.) :

- Cultiver l'attitude et l'esprit républicains ;
- Rendre capable de gérer les tâches administratives du quotidien (courriers, comptes, etc.) ;
- Pouvoir lire (livres, journaux...) tout en recevant une éducation civique basique.

[1] Ce nombre, que nous avons calculé, prend en compte les répétitions des caractères. Le nombre de caractères différents est quant à lui bien inférieur, nous le détaillons et l'analysons en page 12.

[2] Dans la préface du *Pingmin qian zi ke*, Tao Xingzhi mentionne la possibilité d'utiliser des diapositives (*Huàndēng yǐngpiàn* 幻燈影片) pour les lieux disposant de l'électricité. Rappelons que l'invention de la lanterne magique, ancêtre des projecteurs, remonte au XVII[e] siècle.

[3] Tao Xingzhi, dans son article « Tendance de l'éducation » (教育潮) paru en septembre 1919 dans la revue *Nouvelle éducation* (新教育) (vol.1, chap.4), parle également d'autonomie *(zizhu* 自主 ou *zili* 自立) et de spontanéité ou de volontariat *zidong* 自动.

Tao Xingzhi considérait l'éducation de la population comme indispensable à la renaissance de la Chine (Tao, 1918, vol. 9, chap. 5). Afin qu'il ait une diffusion aussi large que possible, il était donc indispensable que le manuel fût proposé à un prix raisonnable[1].

2. Une leçon type

Le manuel de Tao Xingzhi comporte 96 leçons, toutes construites de la même façon.

Leçon 2

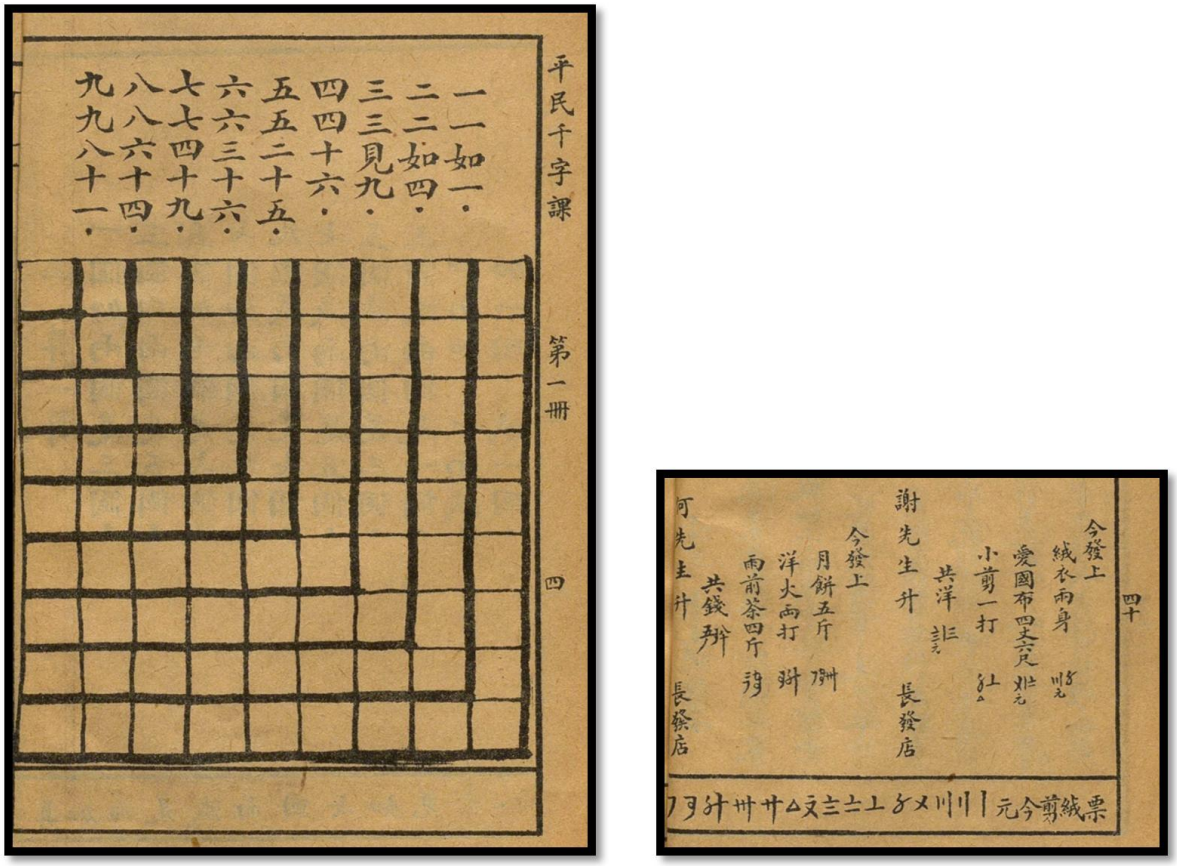
Par exemple, la deuxième leçon du premier fascicule présente aux élèves la méthode de travail qu'ils appliqueront lors de leur apprentissage de la lecture (Tao, Zhu, 1923, 1923, vol.1, p.2). À l'instar de cette leçon, les 95 autres leçons sont composées de la façon suivante :

- **Numéro et titre** de la leçon.
- **Illustration** : avant ou après le texte.
- **Texte** : généralement en prose et occasionnellement en vers, la longueur s'accroît au fur et à mesure des leçons (36 caractères pour la première leçon contre 128 pour la dernière).
- **Liste de caractères à apprendre** : leur nombre reste similaire quelle que soit la leçon étudiée (entre 10 et 13). Il s'agit uniquement de caractères isolés. Les mots constitués de plusieurs caractères sont absents des listes de fin de leçon.

[1] Tao Xingzhi, dans son article « Education populaire » (平民教育) paru en octobre 1924 dans la revue *Le Monde de l'éducation* (中華教育界) (vol. 14 chap. 4), annonce que la maison d'édition proposait le manuel à prix coûtant, soit un *jiao*.

Les illustrations réalisées par Zhang Chenbo, si présentes, sont toujours en lien avec le thème de la leçon. Tao Xingzhi voulait que son manuel fût attrayant et que les élèves, après avoir parcouru la première leçon, aient immédiatement envie de découvrir la seconde, et ainsi de suite. En créant une succession de repères graphiques, le rôle de l'image dans cet apprentissage, bien que restant à définir précisément, semble ici fondamental.

Certaines leçons présentent des suppléments, tels que :



Extraits des leçons 3 (à gauche) et 23 (à droite)

- **Leçon 3 :** Une grille d'écriture 5 (Tao, Zhu, 1923, vol.1, p.4)
- **Leçon 10** : Un dialogue permettant à l'élève d'apprendre les politesses d'usage
- **Leçon 12** : Une carte de la Chine avec le nom des différentes régions (*ibid.* p. 20)
- **Leçon 22** : Un exemple de facturation pour les commerçants (*ibid.*, p. 38)
- **Leçon 23** : Un exemple de tenue de compte employant des caractères utilisés à cet effet (*ibid.*, p. 40)
- **Leçon 34** : Une chanson rythmée (Tao, Zhu, 1923, vol. 2, p. 16-17)

- **Leçon 87** : Un exemple de document utilisable pour créer ou rompre un contrat (Tao, Zhu, vol. 4, p. 30)

B. La Méthode 90 Chinois de Li Leilei

1. Présentation du manuel

La *Méthode 90 Chinois* est un manuel d'enseignement de la langue chinoise à destination des apprenants débutants non chinois. Li Leilei l'a conçu après seize années d'enseignement du chinois en France. Cette méthode cumule l'enseignement des caractères à celui de la grammaire et de la prononciation chinoises. Elle a été publiée par la Librairie Générale Française en 2004, soit 81 ans après l'ouvrage de Tao Xingzhi. La *Méthode 90* Chinois est constituée d'un unique ouvrage de 506 pages et est rythmée par 90 leçons comportant au total 15488 caractères[1].

Le manuel a été conçu pour être utilisé à raison d'une à plusieurs heures par jour pendant 90 jours, soit trois mois[2]. Cette durée n'est présente qu'à titre indicatif. En effet, Li Leilei nous a indiqué qu'il s'agissait d'un souhait de l'éditeur qui, pour sa collection *Le Livre de Poche*, désirait qu'il existât pour toutes les langues une méthode permettant de les apprendre en trois mois[3]. Il existe ainsi une *Méthode 90* pour l'allemand (Alphonse, 1991), une autre pour l'italien (Fiocca, 2002), etc.

S'agissant de la *Méthode 90 Chinois*, Li Leilei nous a précisé qu'il était illusoire, voire impossible, d'envisager de l'achever en seulement trois mois. Étant maîtresse de conférences à l'université de Nantes, Li Leilei a pu utiliser sa méthode pour enseigner le chinois aux étudiants de licence en Langues Étrangères Appliquées (LEA). Elle nous a expliqué qu'elle l'employait à raison de 4 heures par semaine pendant 24 semaines lors de la première année de licence, et de manière similaire lors de la deuxième année. Après deux années universitaires d'apprentissage, soit 48 semaines ou encore 192 heures de cours de chinois, les étudiants ne dépassaient jamais la leçon 45. Pour éviter la lassitude des étudiants face à l'apprentissage monotone qu'induirait l'utilisation d'une seule et même méthode pendant trois ans, Li Leilei nous a confié qu'au terme des deux premières années de LEA, elle changeait alors de méthode pour les étudiants de troisième année de licence (Li, Feng, 2010). Contrairement au *Pingmin qian zi ke*, la *Méthode 90 Chinois* peut être utilisée en totale autonomie. Toutefois, comme le conseille Li Leilei, l'employer comme support d'apprentissage collectif sous la direction d'un enseignant donne de meilleurs résultats.

Les thèmes présentés dans le manuel sont divers et variés. À l'instar du *Pingmin qian zi ke*, il s'agit de scènes de la vie tant quotidienne qu'en communauté. La majorité des situations auxquelles l'apprenant peut être confronté sont représentées au travers des 90 leçons. Li Leilei considère que le but de cette pédagogie, qu'elle décrit comme « fonctionnelle », est que l'élève se constitue rapidement une base solide et atteigne une certaine autonomie dans la vie quotidienne concernant le logement, la nourriture, les transports ou encore lorsqu'il s'agit d'acheter des provisions.

---

[1] Ce nombre, que nous avons calculé, prend en compte les caractères des 90 leçons et leurs nombreuses répétitions, mais n'inclut pas ceux présents dans les parties grammaire ni ceux des exercices. Le nombre de caractères différents est quant à lui bien inférieur, nous le détaillons et l'analysons p.15.

[2] Dans sa première édition, la couverture du manuel n'indiquait pas « trois mois ».

[3] Nous avons eu la chance d'échanger avec Li Leilei en septembre 2024 au sujet de la *Méthode 90 Chinois*. Les informations relatives à notre échange sont retranscrites le plus fidèlement possible dans le présent article.

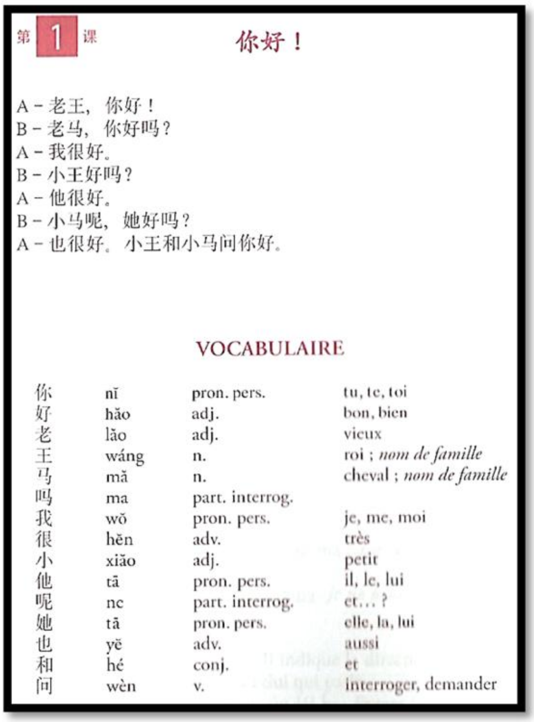
Le manuel a différents buts, tous explicités dans la préface du manuel (Li, 2024, p. 7-9), à savoir :

- Apprendre le chinois vivant d'aujourd'hui ;
- Communiquer librement ;
- Conversation quotidienne ;
- Décrire la société actuelle ;
- Sélectionner les mots et expressions les plus couramment utilisés ;
- Mettre en évidence la construction des caractères, des mots et des expressions ;
- Expliquer la grammaire et différences entre le français et le chinois ;
- Proposer des leçons identiques ;
- Traduire les textes et corriger les exercices ;
- Penser à la prononciation des mots.

Selon Li Leilei, outre sa construction claire qui sera détaillée ci-après, le succès de la *Méthode 90 Chinois* auprès des apprenants durant au moins deux décennies peut reposer sur son format facilement maniable (*Le Livre De Poche*) et son prix de vente peu élevé.

2. Leçon type

Les 90 leçons du manuel de Li Leilei sont toutes strictement identiques. Sur l'exemple ci-dessous, nous découvrons la première leçon de la *Méthode 90 Chinois* (Li, *op. cit.*, p. 32-35). Elle présente les bases de la communication en langue chinoise et se compose ainsi :


第 1 课 你好！

A－老王，你好！
B－老马，你好吗？
A－我很好。
B－小王好吗？
A－他很好。
B－小马呢，她好吗？
A－也很好。小王和小马问你好。

VOCABULAIRE

你	nǐ	pron. pers.	tu, te, toi
好	hǎo	adj.	bon, bien
老	lǎo	adj.	vieux
王	wáng	n.	roi ; *nom de famille*
马	mǎ	n.	cheval ; *nom de famille*
吗	ma	part. interrog.	
我	wǒ	pron. pers.	je, me, moi
很	hěn	adv.	très
小	xiǎo	adj.	petit
他	tā	pron. pers.	il, le, lui
呢	ne	part. interrog.	et… ?
她	tā	pron. pers.	elle, la, lui
也	yě	adv.	aussi
和	hé	conj.	et
问	wèn	v.	interroger, demander

Leçon 1

Bonjour !

A – Bonjour, Lao Wang !
B – Lao Ma, est-ce que tu vas bien ?
A – Je vais très bien.
B – Est-ce que Xiao Wang va bien ?
A – Il va très bien.
B – Et Xiao Ma, est-ce qu'elle va bien ?
A – Très bien aussi. Xiao Wang et Xiao Ma te disent bonjour.

Nǐ hǎo !

A – Lǎo Wáng, nǐ hǎo !
B – Lǎo Mǎ, nǐ hǎo ma ?
A – Wǒ hěn hǎo.
B – Xiǎo Wáng hǎo ma ?
A – Tā hěn hǎo.
B – Xiǎo Mǎ ne, tā hǎo ma ?
A – Yě hěn hǎo. Xiǎo Wáng hé Xiǎo Mǎ wèn nǐ hǎo.

Sens habituel du pinceau
De haut en bas : → De gauche à droite : →

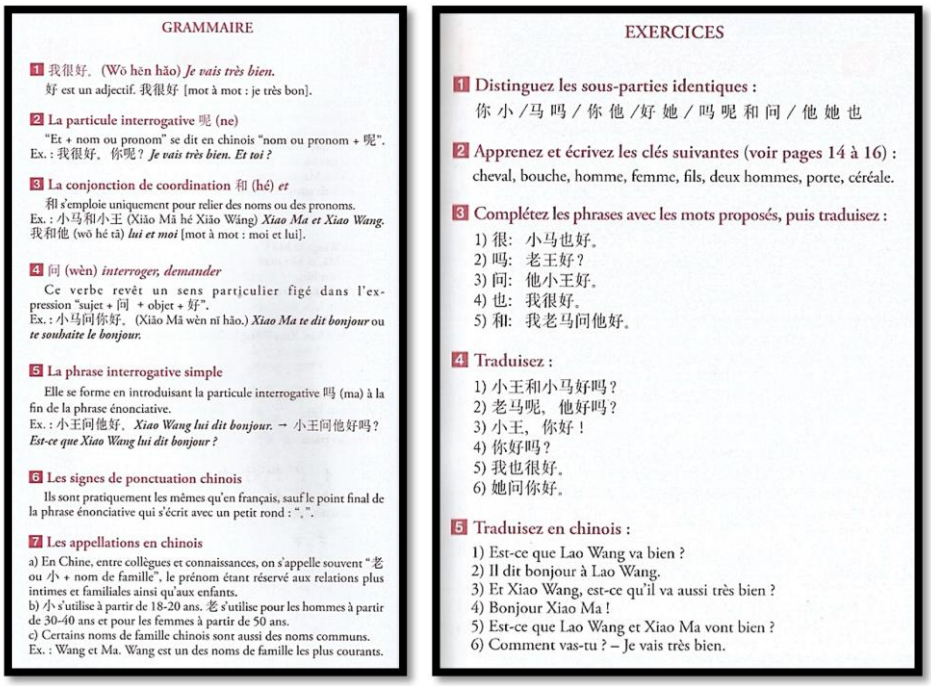
Ordre des traits
你
好
老

Leçon 1

- **Titre** : Selon la volonté de Li Leilei, il comporte systématiquement un des éléments de grammaire principaux de la leçon
- **Texte** : Dialogues dont la longueur évolue au fur et à mesure des leçons (38 caractères dans la 1ère leçon contre 245 dans la 90e)

- **Liste de mots de vocabulaire à apprendre** : Établie à partir de mots constitués d'un ou de plusieurs caractères
- **Traduction en français**
- **Transcription phonétique en pinyin**
- **Détail du tracé de tous les nouveaux caractères** : dans les 20 premières leçons

Dans la partie « ordre des traits », si le détail du tracé est présent, celui des parties composant tel ou tel caractère ne l'est pas[1]. Nous constatons qu'à l'instar du *Pingmin qian zi ke*, ce manuel, bien qu'accordant une place importante aux sinogrammes, œuvre à ce que l'élève sache écrire et lire un caractère plutôt que de comprendre la composition graphique précise.



GRAMMAIRE

1 我很好。(Wǒ hěn hǎo) *Je vais très bien.*
好 est un adjectif. 我很好 [mot à mot : je très bon].

2 La particule interrogative 呢 (ne)
"Et + nom ou pronom" se dit en chinois "nom ou pronom + 呢".
Ex. : 我很好。你呢？ *Je vais très bien. Et toi ?*

3 La conjonction de coordination 和 (hé) *et*
和 s'emploie uniquement pour relier des noms ou des pronoms.
Ex. : 小马和小王 (Xiǎo Mǎ hé Xiǎo Wáng) *Xiao Ma et Xiao Wang.*
我和他 (wǒ hé tā) *lui et moi* [mot à mot : moi et lui].

4 问 (wèn) *interroger, demander*
Ce verbe revêt un sens particulier figé dans l'expression "sujet + 问 + objet + 好".
Ex. : 小马问你好。(Xiǎo Mǎ wèn nǐ hǎo.) *Xiao Ma te dit bonjour* ou *te souhaite le bonjour.*

5 La phrase interrogative simple
Elle se forme en introduisant la particule interrogative 吗 (ma) à la fin de la phrase énonciative.
Ex. : 小王问他好。 *Xiao Wang lui dit bonjour.* → 小王问他好吗？ *Est-ce que Xiao Wang lui dit bonjour ?*

6 Les signes de ponctuation chinois
Ils sont pratiquement les mêmes qu'en français, sauf le point final de la phrase énonciative qui s'écrit avec un petit rond : "。".

7 Les appellations en chinois
a) En Chine, entre collègues et connaissances, on s'appelle souvent "老 ou 小 + nom de famille", le prénom étant réservé aux relations plus intimes et familiales ainsi qu'aux enfants.
b) 小 s'utilise à partir de 18-20 ans. 老 s'utilise pour les hommes à partir de 30-40 ans et pour les femmes à partir de 50 ans.
c) Certains noms de famille chinois sont aussi des noms communs.
Ex. : Wang et Ma. Wang est un des noms de famille les plus courants.

EXERCICES

1 Distinguez les sous-parties identiques :
你 小 /马 吗 / 你 他 /好 她 / 吗 呢 和 问 / 他 她 也

2 Apprenez et écrivez les clés suivantes (voir pages 14 à 16) :
cheval, bouche, homme, femme, fils, deux hommes, porte, céréale.

3 Complétez les phrases avec les mots proposés, puis traduisez :
1) 很: 小马也好。
2) 吗: 老王好？
3) 问: 他小王好。
4) 也: 我很好。
5) 和: 我老马问他好。

4 Traduisez :
1) 小王和小马好吗？
2) 老马呢，他好吗？
3) 小王，你好！
4) 你好吗？
5) 我也很好。
6) 她问你好。

5 Traduisez en chinois :
1) Est-ce que Lao Wang va bien ?
2) Il dit bonjour à Lao Wang.
3) Et Xiao Wang, est-ce qu'il va aussi très bien ?
4) Bonjour Xiao Ma !
5) Est-ce que Lao Wang et Xiao Ma vont bien ?
6) Comment vas-tu ? – Je vais très bien.

Suite de la leçon 1

Les pages 3 et 4 de chaque leçon (ci-dessus celles de la première leçon) sont toujours consacrées à la grammaire et aux exercices. Li Leilei nous a indiqué que si elle était amenée à écrire un nouveau manuel avec moins de contraintes concernant la mise en page (requises par l'éditeur), elle proposerait davantage d'exercices et ne se limiterait pas à une seule page. Elle estime également que lors de la conception et de la rédaction de la *Méthode 90 Chinois*, elle a été soumise à plus de contraintes que Tao Xingzhi.

Les illustrations, très présentes dans l'ouvrage de Tao Xingzhi mais absentes de la *Méthode 90 Chinois*, peuvent, comme nous l'a indiqué Li Leilei lors de notre échange, aider l'élève à se repérer dans le manuel et lui permettre de se souvenir dans quel contexte il a appris tel ou tel mot. L'absence d'images dans la *Méthode 90 Chinois* relève d'un souhait de l'éditeur et non de Li Leilei, qui ne voit que des avantages mnémotechniques à l'ajout d'images et d'illustrations à un manuel.

[1] Notons toutefois qu'un tableau récapitulatif des clefs est présent en début d'ouvrage.

En conséquence, son manuel demeure, selon elle, perfectible.

C. Les principes didactiques du Pingmin qian zi ke *présents dans la Méthode 90 Chinois*

1. Des similarités adaptées à un public non sinophone

Nous constatons que les deux manuels, bien que présentant des différences liées notamment au public auquel ils sont destinés, sont malgré tout similaires à de nombreux égards :

- Le nombre de leçons : 90 ou 96.
- La façon de l'utiliser : seul ou bien avec un enseignant.
- Le caractère fonctionnel : dans les deux ouvrages, il faut que l'apprentissage soit motivant et puisse immédiatement être mis en pratique.
- Les objectifs : le plus important est l'atteinte de l'autonomie en lecture et en écriture. L'acquisition de l'oral, importante dans le manuel de Li Leilei, est considérée comme un prérequis dans celui de Tao Xingzhi.
- L'enseignement des caractères se fait au fil des textes.
- Le nombre de caractères par leçon est généralement compris entre 10 et 20.
- Praticité d'utilisation : La construction du manuel et des leçons est claire, identique et régulière. Ceci peut aider l'apprenant à se repérer dans le manuel et, par la même occasion, dans son apprentissage.
- Enseigner en premier l'essentiel pour devenir rapidement autonome. Tao Xingzhi considère cela comme indispensable à un bon enseignement de la lecture et de l'écriture (*cf. infra*). Li Leilei considère quant à elle qu'il ne faut pas nécessairement enseigner rapidement, mais confronter l'élève directement aux situations les plus couramment rencontrées (selon la pédagogie fonctionnelle).
- La répétition et la réutilisation des caractères dans d'autres mots (*ziyong* 字用) : cette méthode permettant d'optimiser l'apprentissage d'un caractère en le contextualisant de différentes manières est très présente dans les deux manuels (*cf. infra* pour analyse).
- L'ordre d'apparition caractères (*zixu* 字序) : cette mise en place d'une programmation permettant d'enseigner un caractère au bon moment a été un fil conducteur lors de la création des deux manuels (*cf. infra* pour analyse).

2. Les premiers caractères enseignés

Ces similarités nous ont amené à nous pencher sur les premiers caractères enseignés dans les deux manuels. En effet, dans l'un comme dans l'autre, il ne s'agit pas forcément de composants autonomes, ni de pictogrammes. Autrement dit, ce ne sont pas des caractères considérés comme faisant partie des plus simples à apprendre en termes de graphie. Ils semblent plutôt choisis de façon subjective en fonction de l'importance qui leur est accordée par les auteurs des manuels, indifféremment du nombre de traits les composant.

Dans le *Pingmin qian zi ke*, les premiers caractères enseignés sont : 讀書，一，個，先生，十，學，人，教，寫字，了，就，又，二，三，九，四，大，五 et 小

Certains de ces caractères sont loin d'être simples à écrire, notamment les deux premiers *du* 讀 et *shu* 書. Dans les deux premières leçons, d'où sont issus ces caractères, le texte et l'image mettent en scène une salle de classe. En demandant aux élèves (qui sont, rappelons-le, des

adultes souhaitant apprendre à lire) d'apprendre les caractères liés à l'enseignement *dushu* 讀書 (lire), *jiao* 教 (enseigner), *xue* 學 (apprendre), *xiezi* 寫字 (écrire) et *xiansheng* 先生(ici, professeur), Tao Xingzhi instaure un climat propice à l'apprentissage.

Dans la *Méthode 90 Chinois*, les premiers caractères ou mots enseignés sont : 你好，老王，马，吗，我，很，小，他，呢，她，也，和，问，我们，不，饿，你们，累，小姐，忙，他们，都，先生，太太，他们

Ces caractères ne sont pas non plus les plus aisés à écrire (notamment *ni* 你 ou *wo* 我, tous deux composés de 7 traits). Toutefois, Li Leilei considère qu'enseigner ces caractères en premier lieu permet aux élèves de pouvoir faire face à la situation à laquelle ils seront le plus fréquemment confrontés, à savoir : se présenter et échanger des questions banales. Notons que, dès les premières leçons et à l'instar de Tao Xingzhi, Li Leilei veille à ce que les caractères vus dans la première leçon soient réutilisés dans la suivante (*cf. infra)*.

La question du choix des caractères est fondamentale et est l'une des clefs pour un enseignement efficace de la lecture. Bien choisir les caractères à enseigner en premier est essentiel. Cependant, choisir ceux qui composeront la suite du manuel l'est tout autant. Nous allons maintenant procéder à l'analyse des caractères composant le *Pingmin qian zi ke* et la *Méthode 90 Chinois*. En effet, si la façon de les enseigner est similaire dans les deux méthodes, leur nombre, leur fréquence de réapparition et leur potentiel quant à la création d'autres mots sont différents.

II.Données chiffrées concernant les caractères

A. Le choix des caractères (zizhong 字种) et leur nombre (ziliang 字量)

1. Dans le *Pingmin qian zi ke*

Les caractères présents dans le *Pingmin qian zi ke* n'ont pas été choisis au hasard. Tao Xingzhi s'est en effet largement inspiré d'une liste établie par Chen Heqin[1].

Publiée en 1928 dans son ouvrage *Vocabulaire de style vernaculaire* (语体文应用字汇), cette liste est le premier outil de recensement des caractères chinois triés par fréquence d'usage (Chen, 1928). Elle comporte 4261 caractères différents : les moins courants y figurent en premier et les plus usités apparaissent en fin de liste. Elle a été établie à partir d'un corpus comprenant des livres pour enfants, de journaux, de magazines, de romans classiques comme *Le rêve dans le pavillon rouge* (紅樓夢) et d'autres ouvrages comme la Bible (*ibid.* p. 7-10). Les 554478 caractères constituant tous ces documents ont été extraits par Chen Heqin, puis regroupés par fréquence, avec l'aide de nombreuses personnes, afin de créer cette liste de 4261 caractères. Le caractère 的, le plus fréquent dans la langue chinoise, représentait par exemple 29592 des 554478 caractères du corpus analysé.

[1] Pédagogue chinois né le 5 mars 1892. En 1921, il a créé avec, entre autres, Tao Xingzhi, la Société chinoise pour la promotion de l'éducation (中華教育改進社).

Une seconde liste, complétant la première précitée, comporte quant à elle 4719 caractères, soit 458 de plus. Cette dernière est présentée dans l'ouvrage de Chen Heqin. Ce dernier nous apprend toutefois que les documents utilisés pour compléter la première liste (348180 caractères supplémentaires, pour un total de 902658) ont été perdus dans un incendie survenu à l'université Dongnan en 1923 (*ibid.* p. 6). Seule la liste de caractères, sauvée la veille de l'incendie par son assistant Chen Shaotao, a été conservée (*ibid.* p. 1). L'ouvrage de Chen Heqin nous fournit donc le détail des matériaux de la première étude comme illustration pour la seconde, dont seule la liste a survécu. Le *Vocabulaire de style vernaculaire* a été préfacé par Tao Xingzhi en 1925. Il y indique notamment « qu'avant sa parution [en 1928], les résultats de cette étude avaient d'ores et déjà servi de base au *Pingmin qian zi ke* » et que « cette liste était une grande contribution pour l'éducation populaire et celle des adultes » (*ibid.*, préface de 1925).

Après avoir étudié la liste de 4719 caractères de Chen Heqin, nous constatons qu'à partir de ceux dont la fréquence est supérieure à 300 occurrences (sur les plus de 900000 caractères du corpus étudié), sauf exception, tous sont présents dans le manuel de Tao Xingzhi. Concernant les caractères dont la fréquence se situe entre 1 et 50 occurrences, sauf exception, tous sont absents du *Pingmin qian zi ke*.

Concrètement, si nous prenons quelques points de comparaison entre la liste et le manuel :

- Sur les 603 caractères n'apparaissant qu'une seule fois dans le corpus de base, seuls 8 sont présents dans le manuel
- Sur les 28 caractères revenant 27 fois : 21 sont présents dans le manuel
- Sur les 7 caractères revenant 122 fois : 4 sont présents dans le manuel
- Sur les 6 caractères revenant 204 fois : 4 sont présents dans le manuel
- Sur les 3 caractères revenant 564 fois : les 3 sont présents dans le manuel

Nous constatons que Tao Xingzhi s'est efforcé de choisir les caractères les plus fréquents qu'il considère comme les plus utiles, et qu'il n'a pas choisi ceux qu'il juge inutiles en début d'apprentissage.

Le *Pingmin qian zi ke* comporte au total **1236 caractères** différents, presque tous issus de la liste susmentionnée[1]. Tao Xingzhi semble estimer ce nombre suffisant pour permettre aux utilisateurs de son manuel d'atteindre le seuil d'accès à la lecture dont nous avons déjà fait mention dans le présent article. Tao Xingzhi, dans la préface précitée, annonce qu'il convient « d'enseigner aux élèves les choses les plus utiles », dont « ils auront usage » (Chen, *op.cit.* préface), et que ce qui « a l'utilité la plus importante, la plus générale, la plus urgente doit occuper la place prioritaire dans l'organisation des cours » (*ibid.*, préface de 1925)[2]. En choisissant les caractères les plus utiles à ses yeux, Tao Xingzhi souhaite éviter que les élèves « étudient ce qu'ils n'utilisent pas » et qu'ils « aient à utiliser ce qu'ils n'ont pas étudié »[3].

2. Dans la *Méthode 90 Chinois*

Afin de sélectionner les caractères de son manuel, Li Leilei s'est appuyée sur une liste éditée en 1992 par le Comité national des tests de compétence en chinois (国家汉语水平考试委员 (Comité national des tests de compétence en chinois), intitulée *Hanyu shuiping cihui yu hanzi dengji dagang* 汉语水平词汇与汉字等级大纲 (Programme des mots et caractères des quatre

[1] Recensement effectué par nos soins. Notons que ce nombre de caractères est proche de celui des *San Bai Qian*.
[2] Traduction de Bernard Allanic pour cette partie précise.
[3] *Idem*.

niveaux de la langue chinoise). Cette liste comporte en tout 16584 caractères (mais uniquement 2866 différents) et a connu plusieurs modifications depuis sa parution, elle est désormais utilisée comme base pour les six niveaux du *Hanyu Shuiping Kaoshi* (HSK).

Li Leilei nous a indiqué avoir utilisé en priorité les caractères présents dans les deux premiers niveaux de la liste pour réaliser son ouvrage sans se contraindre à en faire un usage exclusif. Outre cette liste, Li Leilei s'est fondée sur son expérience d'enseignante afin de choisir et de déterminer les caractères et les mots qu'elle souhaitait ajouter à sa méthode.

Lors de la conception de chaque leçon, la rédaction du texte a été la tâche la plus chronophage, notamment en termes de réflexion. Le nombre de mots nouveaux se devait d'être constant et la grammaire d'être équilibrée. Li Leilei nous a également indiqué avoir essayé de regrouper les caractères similaires et de réutiliser les mots appris dans les leçons précédentes (*cf. infra*).

La *Méthode 90 Chinois* comporte au total **1118 caractères** différents[1]. Ce nombre est très proche de celui obtenu après notre inventaire des caractères présents dans le *Pingmin qian zi ke*.

Sur les 1118, on en compte 1108 figurant dans la liste complète de 2 866 caractères. Notons toutefois que Li Leilei a déclaré s'être servie uniquement des caractères présents dans les deux premiers niveaux de la liste, ce qui la réduit ainsi à 1 606 caractères. Il apparaît ainsi que 1024 des 1118 caractères de la *Méthode 90 Chinois* sont présents dans la liste. Nous en concluons qu'à l'image de Tao Xingzhi, Li Leilei a sélectionné les caractères et les mots qu'elle jugeait les plus utiles pour les apprenants, et qu'elle a délaissé ceux qu'elle ne considérait pas comme moins indispensables (notamment les autres niveaux de la liste).

B. L'ordre d'apparition (zixu 字序), la réutilisation pour la formation de mots (ziyong 字用) et la fréquence de réapparition des caractères

1. Dans le *Pingmin qian zi ke*

Nous avons sélectionné aléatoirement 60 caractères de la liste de Chen Heqin présents dans le manuel de Tao Xingzhi.

Les 30 premiers caractères ont été choisis parmi les caractères courants (situés entre la 300e et la 400e place en partant de la fin de la liste[2]) :

接友晚雖美義期張收表通買部足馬思苦決樂產運文送類職音海朋目盡

Les 30 autres ont été choisis parmi les caractères moins courants (situés entre la 700e et la 800e place en partant de la fin de la liste) :

街煙況亮越吹危列統存洗番陽具羊乃院游組勸習響耳微停春藏血雲夏

En évaluant la fréquence de réapparition de ces caractères et leur réutilisation dans la formation de mots, nous obtenons une moyenne assez représentative pour l'ensemble du manuel[3]. Nous avons décidé de ne pas inclure les caractères les plus courants comme *de* 的, *yi* 一, *ge* 个 ou encore *shi* 是. Ces derniers étant parmi les caractères les plus usités dans la langue chinoise

[1] Recensement effectué par nos soins.
[2] Les caractères de la liste de Chen Heqin sont triés par fréquence. Les moins fréquents sont présentés au début de la liste et les plus fréquents à la fin. En partant de la fin, un caractère situé en 300e position est donc bien plus fréquent qu'un caractère en 700e position.
[3] Celle-ci pourra toujours être affinée en étudiant davantage de caractères.

(notamment 的 en première position[1]), nous les avons exclus, estimant qu'ils risquaient de fausser les statistiques.

Figure ci-dessous un extrait du tableau que nous avons établi pour estimer la fréquence de réapparition des caractères :

Caractère	Occurrences	Utilisation dans la formation de *ci*[2]
接	9	2
友	5	2
晚	21	3
雖	13	2
美	6	6
通	11	6
煙	3	1
勸	1	0
羊	6	2
游	8	1
街	1	1
統	29	2

Nous avons calculé **la moyenne de fréquence de réapparition des caractères à 10,766**.

Concernant le *ziyong* au sein du *Pingmin qian zi ke*, nous avons estimé que chaque caractère était réutilisé pour former **en moyenne 2,82 autres *ci***, noms propres ou bien, plus rarement, *chengyu* 成语.

Par exemple : *jie* 接 intervient dans la composition de *jieshou* 接受 et de *jiezhe* 接着 ; *tong* 通, quant à lui, permet de former *kaitong* 開通, *tongguo* 通過, *tongxin* 通信, *putong* 普通, *liutong* 流通 et *tongtian* 通天.

2. Dans la *Méthode 90 Chinois*

Nous avons sélectionné 60 caractères parmi ceux du « Programme des mots et caractères des quatre niveaux de la langue chinoise ». Ces caractères, tous présents dans l'ouvrage de Li Leilei, ont été choisis aléatoirement dans les deux premières parties de la liste :

白茶等放工汉课毛女钱办报作信通太然实平把才成传反发加海观解紧

爱尺代选祝减组尊内期包背除当对福艺古盒活任被超游总试景慢算团

Bien que fréquents, nous avons encore une fois veillé à ne pas choisir les caractères les plus utilisés, afin de ne pas fausser les estimations.

Figure ci-dessous un extrait du tableau que nous avons établi pour estimer la fréquence de réapparition des caractères :

[1] Le caractère *de* 的 revient en effet 761 fois dans l'ensemble du *Pingmin qian zi ke.*

[2] Le *ci* est un mot composé d'un ou de plusieurs caractères.

Caractère	Occurrences	Utilisation dans la formation de *ci*
汉	17	4
毛	10	2
报	8	2
女	14	3
作	24	6
成	10	3
组	3	2
尊	4	1
背	2	0
艺	3	2
算	7	1
活	14	3

Nous avons calculé **la moyenne de fréquence de réapparition des caractères à 10,75**.

Concernant le *ziyong* au sein de la *Méthode 90 Chinois*, nous avons estimé que chaque caractère était réutilisé pour former **en moyenne 2,983 autres *ci***, noms propres ou bien, plus rarement, *chengyu*.

Par exemple : *cheng* 成 intervient dans la composition de *chengji* 成绩, *zaocheng* 造成 et de *chenggong* 成功 ; *huo* 活, quant à lui, permet de former *shenghuo* 生活, *huodong* 活动 et *ganhuo* 干活.

3. Interprétation des résultats

Nous constatons une grande similarité, sinon une égalité, entre les résultats obtenus à la suite de l'analyse des manuels de Tao Xingzhi et de Li Leilei. Ces données, bien qu'obtenues à partir de seulement 120 caractères, nous amènent à penser que Tao Xingzhi a accordé une importance toute particulière à la répétition des caractères et à leur réemploi fréquent, considérant ceci comme un moyen efficace d'optimiser la mémorisation et l'apprentissage. Nous constatons que Li Leilei a également accordé une grande importance à ces aspects, corroborant ainsi ce qu'elle nous avait annoncé lors de notre échange.

Concernant le *ziyong*, les sinogrammes choisis sont dotés d'une forte capacité combinatoire. Nous rencontrons souvent un caractère A seul (ex : *zao* 造) qui sera ensuite couplé avec un autre, B (ex : *zaocheng* 造成). Le caractère B, ici *cheng* 成 sera quant à lui relié plus tard à un caractère C (ex : *chenggong* 成功), et ainsi de suite. Correctement mises en œuvre, ces répétitions permettent une meilleure mémorisation. Cette dernière dépend également d'autres facteurs tels que le contexte de l'apprentissage, qui peut grandement influencer la mémorisation. Qui ne se souvient pas d'un moment précis au cours duquel il a appris un mot particulier et s'en souvient encore aujourd'hui ! À cette fin, Tao Xingzhi comme Li Leilei ont imaginé différentes mises en scène dans chacune de leurs leçons, permettant un ancrage plus fort dans la réalité et, de ce fait, un apprentissage plus solide.

Nous remarquons d'autre part qu'au fil des leçons, Tao Xingzhi fait montre d'une certaine volonté d'enseigner simultanément des caractères partageant des similarités graphiques. Nous retrouvons par exemple :

- **Leçon 24** : *ma* 馬 et *qi* 騎 partagent l'élément graphique *ma* 馬.
- **Leçon 40** : *cao* 操 et *cao* 曹 ont la même prononciation.
- **Leçon 44** : *kang* 糠 et *zao* 糟 partagent le radical 米.
- **Leçon 55** : *sha* 痧, *ji* 疾 et *nüe* 瘧 partagent le radical 疒.
- **Leçon 66** : *ju* 具 et *shen* 慎 partagent l'élément graphique *ju* 具.
- **Leçon 80** : *li* 鸝 et *lu* 鹿 partagent l'élément graphique *lu* 鹿.
- **Leçons 89 et 90** : D'abord *qi* 齊 puis *ji* 濟, ils partagent l'élément graphique *qi* 齊.

Selon ses dires, Li Leilei, dans son manuel, a procédé de la même façon, en faisant non seulement attention aux graphies des caractères, mais également à leur prononciation. Nous retrouvons par exemple :

- **Leçon 16** : *ganjing* 干净 et *anjing* 安静, en plus d'avoir une prononciation identique, 净 et 静 comportent tous deux l'élément graphique 争.
- **Même leçon** : *fangbian 方便 et fangjian 房间, fang* 方 est enseigné avant *fang* 房 dont il est un des composants.
- **Leçon 33** : *qiguai* 奇怪 et *yizi* 椅子, *qi* 奇 entre dans la composition de *yi* 椅.
- **Même leçon** : *cao* 曹 et *zaogao* 糟糕, *cao* 曹 entre dans la composition de *zao* 糟.
- **Leçon 34** : *guangchang* 广场, *guangbo* 广播 et *guanggao* 广告 utilisent le caractère *guang* 广.
- **Leçon 39** : *jiejue* 解决 et *jueding* 决定 utilisent le caractère *jue* 决.
- **Leçon 59** : *guanli* 管理 et *daoli* 道理 utilisent le caractère *li* 理.
- **Même leçon** : *biye* 毕业, *yingye* 营业, *shiye* 失业 et *zhiye* 职业 utilisent le caractère *ye* 业.

Selon Li Leilei, permettre que les caractères enseignés partagent des caractéristiques communes est un atout pour un bon apprentissage. Elle considère également que procéder à des mises en relations de graphèmes et de phonèmes ou bien de plusieurs caractères ou mots devient naturellement plus aisé au cours de l'apprentissage.

Nous constatons que le *zixu*, cette notion de l'ordre dans lequel il convient d'enseigner les caractères et de ceux devant être enseignés parallèlement, semble davantage mise en avant dans la *Méthode 90 Chinois*[1].

Ainsi, de la même façon que le *Pingmin qianzike* de Tao Xingzhi a pu être à son époque un manuel hybride mêlant le principe de l'enseignement concentré des caractères – apprendre en peu de temps le nombre correspondant au seuil de lecture en autonomie – à celui de leur enseignement dispersé au fil des textes – pour entretenir la motivation des apprenants –, notre analyse du manuel de Li Leilei a montré que lui aussi est une forme associant les deux principaux courants de l'enseignement du chinois langue étrangère, à savoir l'enseignement dispersé au fil des textes et l'enseignement programmé des caractères.

Même si, du fait de la priorité donnée à l'emploi du caractère plutôt qu'à l'analyse de sa graphie, et pour le manuel français de l'absence de dissociation oral/écrit, il a été difficile, voire impossible pour les concepteurs de ces deux manuels de respecter pleinement la logique

[1] Li Leilei a mis en place un *zixu* et un *ziyong* progressifs dans lesquels la répétition et la réutilisation des caractères n'est pas immédiatement présente dès les premières leçons mais croît au fur et à mesure des suivantes.

graphique des caractères en construisant une programmation allant du simple au complexe, nous avons vu que leur méthode respectait toutefois l'économie générale et les particularités de l'écriture chinoise.

L'objectif commun des manuels de Tao Xingzhi et Li Leilei est l'enseignement en un temps limité du nombre de caractères correspondant au seuil de lecture en autonomie. Nous avons constaté que cela était rendu possible par une réflexion très poussée sur les quatre paramètres que sont le *ziliang* (nombre des caractères à enseigner), le *zizhong* (leur sélection dans les listes de fréquence), le *zixu* (leur ordre d'apparition) et le *ziyong* (les mots qu'ils permettent d'écrire). Notre analyse a également montré qu'il existe un cinquième paramètre tout aussi important : le *zipin* 字频 (le nombre de fois où chaque caractère est répété, seul ou en composition dans des mots plurisyllabiques). Les ouvrages de Tao Xingzhi et de Li Leilei ont en effet été élaborés de sorte que les caractères soient répétés suffisamment de fois pour être mémorisés, faisant ainsi de la répétition une des caractéristiques fondamentales de leurs manuels.

Dans sa célèbre fable *Pao Ding jie niu* 庖丁解牛 mettant en scène le boucher Ding dépeçant un bœuf, le philosophe Zhuang Zi nous montrait l'importance de la répétition dans une situation d'apprentissage et il nous apparaît tout à fait remarquable que malgré la durée d'enseignement relativement limitée – respectivement 96 et 90 leçons – pour arriver au terme de leurs manuels, ni Tao Xingzhi ni Li Leilei n'aient négligé ce paramètre si important. Selon nous, c'est bien la place allouée au *zipin* dans la conception de ces méthodes d'enseignement du chinois qui en fait la singularité.

Bibliographie

ALLANIC Bernard, 2017, *La Voie des signes : l'apprentissage de la lecture en Chine*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

ALPHONSE Jenny, 1991, *Méthode 90 Allemand*, Librairie Générale Française.

BELLASSEN Joël, 1989, *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, La Compagnie, Paris.

CHEN Heqin 陳鶴琴, 1928, 语体文应用字汇 [Le vocabulaire de style vernaculaire], 商务印书馆，上海.

FIOCCA Vittorio, 2002, *Méthode 90 Italien*, Librairie Générale Française.

HOA Monique, 1999, *C'est du chinois*, tome I, You-Feng, Paris.

LÉVY André (trad.), 1994, *Confucius, Entretiens avec ses disciples*, Flammarion, Paris.

LI Leilei, 2004, *Méthode 90 Chinois*, Librairie Générale Française, Paris.

LI Leilei, FENG Jian, 2010, *Étape par étape : De A2 à B2 du nouveau HSK*, Éditions You Feng, Paris.

TAO Xingzhi 陶行知, 1919, « 教育潮 [Vague d'éducation] » in *新教育 [Nouvelle éducation]*, vol.1, chap.4.

TAO Xingzhi 陶行知, ZHU Jingnong 朱经农, 1923, *Pingmin qian zi ke* 平民千字课 [Cours des mille caractères], 商务印书馆, 中華平民教育促進會, 上海.

TAO Xingzhi, 1918, 教育研究法 [Méthode de recherche en pédagogie] in *金陵光 (journal de l'université de Nankin)*, vol. 9, chap.5.

TAO Xingzhi, 1924, 平民教育 [L'éducation du peuple] in *中華教育界 [Le monde de l'éducation chinoise]*, vol.14 chap.4.